George Sand, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/527>

DOI : 10.4000/studifrancesi.527

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 170

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.527>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice DIDIER, 1870, I, *Malgrétout*, édition critique par Dominique LAPORTE, Paris, Honoré Champion, 2013, pp. 333.

- 1 Écrit à l'occasion d'une excursion entre amis aux Dames de la Meuse et aux grottes de Han en Belgique à la fin de septembre 1869, *Malgrétout* paraît dans la «Revue des deux mondes» en février-mars 1870. La relation un peu crispée de Sand avec Buloz, soupçonné de vouloir surtout satisfaire son public bourgeois, n'empêche pas la romancière d'écrire pour cette revue qu'elle juge un peu trop «prude et sacrée» en s'éloignant du feuilleton populaire à grand tirage où elle publie par ailleurs. Elle abandonne donc les motifs conventionnels sur des sujets aussi attendus que la quête de l'enfant perdu et la contestation nobiliaire pour se livrer à un roman de l'intériorité sous forme de lettre rédigée par la narratrice.
- 2 La couleur locale des Ardennes inspire quelques descriptions, confirmant l'usage du Guide Joanne publié en 1868 et du livre de Montagnac illustré par Doré paru de 1868 à '73, tous deux liés à l'extension du réseau ferroviaire. Mais c'est surtout la propriétaire du domaine de Malgrétout, séduite par cette région, qui intéresse George Sand. Miss Sarah Owen, bourgeoise protestante respectueuse des convenances, s'éprend en effet, presque malgré elle, d'Abel, dont le talent de musicien n'a d'égal que le caractère désordonné de son existence d'enfant trouvé. Symboliquement «captive toujours mais en course forcée et qui n'a pas seulement le temps de gémir» comme la Meuse (p. 54), la destinée de l'héroïne s'enferme dans le devoir familial envers un père, aimable mais inconscient des réalités, et une sœur, Adda, dupe des vanités mondaines, mais dont la maternité donne à la célibataire qu'est Sarah une filleule à protéger. La résistance à la passion qui bouleverse son programme rationnel de dévouement vient donc se heurter à l'appel de l'art en ce violoniste inspiré que la fatalité lui a fait rencontrer. Or, comme toujours chez Sand, les hommes de génie «doivent briser la barrière qui les sépare de

l'inconnu» (p. 124), tandis que les gens du monde érigent leurs préjugés nobiliaires en frontières de respectabilité, même si en fait leur «bohème titrée» (p. 273) est en l'occurrence représentée par le comte de Rémonville, ruinant la famille de son épouse, et lord Hosborn, propriétaire chasseur élégant et léger. Pour ajouter à la faille subrepticement creusée dans le sens du devoir familial (certains critiques du temps ont cru reconnaître dans le couple sororal Solange Sand et son époux Clésinger) la romancière use aussi d'un curieux personnage d'aventurière, la brillante et avide Carmen d'Ortosa, en laquelle on a voulu reconnaître une transposition d'Eugénie de Montijo.

- 3 Dominique Laporte présente (pp. 7-43), annote et fournit, outre les index des noms de personnes, personnages et lieux, des documents pour l'appréciation de ce roman tardif, sans doute pas un de ceux que préférerait son auteur, de son propre aveu. Il intéresse cependant pour la récurrence de thèmes vraiment sandiens: la musique comme lien entre les êtres sensibles, le dilemme entre errance exaltée et sédentarité paisible pour favoriser la création, la maternité comme finalité mais aussi limite du destin féminin.